

LE DEVOIR

Vol. LXXXIX - N° 129

MONTRÉAL, LE JEUDI 11 JUIN 1998

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

De plus en plus lourd

Peu après l'explosion à l'Accueil Bonneau, la direction de celle-ci s'est empressée de formuler un *mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa*. Pour la directrice de ce centre, la réaction du personnel à cette déflagration s'est conjuguée avec lenteur. Peut-être bien. Peut-être aussi qu'à l'Accueil Bonneau comme dans tous les centres qui lui sont parents ils sont débordés, exténués, parce que leur travail s'est considérablement alourdi au cours des deux dernières années.

Dans une étude intitulée *Traité des problèmes sociaux*, étude codirigée en 1995 par Fernand Dumont, Simon Langlois et Yves Martin, on apprend que, «suivant la définition la plus restrictive, Montréal compterait entre 10 000 et 15 000 personnes sans abri». La définition la plus restrictive... Pour certains observateurs de la scène pauvre, la réalité serait plus brutale: il y aurait au moins 17 000 itinérants. Et d'une.

Toujours dans cette étude que a publiée l'Institut québécois de recherche sur la culture, on peut lire ceci: «La présence des maladies mentales sévères parmi la clientèle itinérante de Montréal est importante: dans l'ensemble, de 40 à 45 % souffrent d'une maladie mentale quelconque, dont 10 % d'un trouble sévère comme la schizophrénie ou un trouble bipolaire. Toutefois, même si la désinstitutionnalisation a souvent été mise en cause pour expliquer l'augmentation du nombre de sans-abri, cette thèse apparaît aujourd'hui incomplète». Alors complétons.

Si le nombre d'exilés de l'intérieur va croissant depuis quelque temps, c'est qu'à la faveur de ce bazar baptisé *désinstitutionnalisation*, soit en vérité la mise à la porte par les hôpitaux des «troubles mentaux», on a constaté que la revitalisation des centres-villes s'était traduite par une mise à la porte, après coup, des logements à prix qualifié de modique de ces personnes qui souffrent d'avoir des nœuds dans la tête.

Et alors? Dans leur longue étude, les trois auteurs cités signalent que «le seul fait de ne pas avoir de domicile fixe représente un facteur de risque important pour la santé mentale. L'existence précaire, le manque de sécurité sont à la source d'un stress quotidien et engendrent un état d'épuisement émotif et de détresse psychologique». Bien. Maintenant allons au front, allons à l'Accueil Bonneau comme à la Old Brewery.

Pour Claude Iadelucca, directeur de la Old Brewery, qu'il y ait 10 000 ou 15 000 itinérants, qu'il y ait plus de schizophrènes que de paranoïaques ou inversement, qu'il n'y ait pas assez de ceci et plus de cela, ce n'est au fond qu'une question de sémantique. Car au front il y a urgence... ils font constamment dans l'urgence. Ils voient et vont au plus pressé. Ils ne font pas dans le détail. Au front, le quotidien se compose avec

vogue la galère ou, si on préfère, toujours les dégâts!

Avant, le problème de l'itinérant type, si on peut dire, c'était l'alcool. Lorsque, le soir, il passait la porte de la Old Brewery ou autres lieux du genre, le permanent ou la personne de garde, c'est le cas de le dire, le sentait. Alors on lui ordonnait de poser la veste et le reste, de prendre une douche. On lui donnait une soupe, si soupe il était en mesure de consommer. Bref, avec l'alcool ou plutôt face à l'alcool, on avait développé une panoplie d'interventions qui, vaillamment, avait son effet.

Aujourd'hui, la situation est tout autre. Elle est très complexe. Tellement qu'elle donne en fait le vertige. Car aujourd'hui, les itinérants qui se pointent à l'Accueil Bonneau ou ailleurs présentent au permanent, façon de parler, des pathologies autrement plus mystérieuses que l'alcool. Des pathologies, a constaté M. Iadelucca, beaucoup plus lourdes aujourd'hui qu'il y a un an.

N'étant pas formé aux méandres inhérents aux nœuds dans la tête, le permanent est totalement désarmé. C'est toujours: est-ce que la personne qui est en face de moi est une «schizo»? Si tel est le cas, a-t-elle pris ses médicaments? Et si elle a pris des médicaments, est-ce qu'elle a consommé ses médicaments ou bien des médicaments prévus pour une autre maladie et qu'elle a acquis à la faveur d'un troc avec un autre itinérant? Il faut le savoir, dans le monde de l'itinérance, dans ce monde où le mal dans la tête est plus présent que jamais, l'échange de la pilule jaune contre la pilule bleue ou sombre est rentré dans les mœurs des exilés de l'intérieur.

Ce faisant, et ainsi que l'a remarqué René Charest, responsable du Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM), les personnes qui travaillent dans ces centres d'accueil sont de plus en plus stressées. Le manque de support institutionnel est si criant, a-t-il constaté, et toute la génération qui travaille depuis dix à quinze ans à l'Accueil Bonneau et ailleurs est si fatiguée que «c'en est très inquiétant».

S'il fallait résumer en un mot tous les qualificatifs employés par Claude Iadelucca et René Charest au lendemain de l'explosion, alors peut-être bien que «dégoutés» serait approprié.

ÉCONOMIE

Le dollar atteint son plus faible niveau de clôture, page B 4



MONTRÉAL

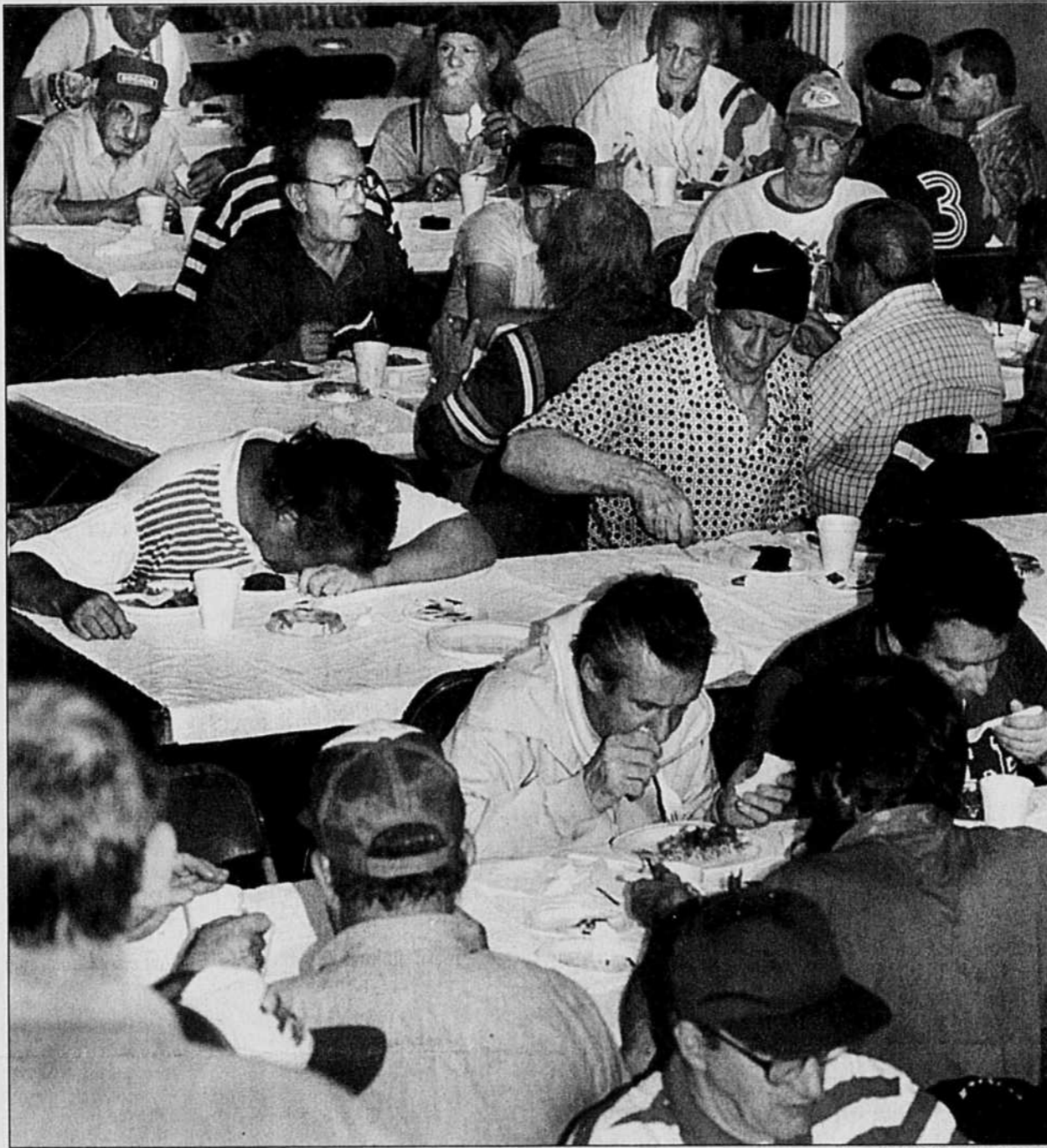
Bourque a accordé un traitement de faveur à une conseillère, page A 2

POLITIQUE

La Déclaration de Calgary est «morte», dit Bouchard, page A 6



Une explosion de solidarité



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

LA VIE continue! Quelques heures après la tragédie de l'Accueil Bonneau qui a coûté la vie à trois personnes, le dîner était servi à la Résidence du Vieux-Port, l'un des organismes prenant le relais de la soupe populaire jusqu'à ce qu'on lui trouve une adresse temporaire. Dès samedi, et sous le toit du Marché Bonsecours, ce souhait deviendra réalité, alors qu'une installation de fortune permettra à l'Accueil Bonneau de revivre et servir jusqu'à 160 repas à l'heure. Des commerçants ne sont pas chauds à l'idée, seule ombre à l'extraordinaire élan de solidarité auquel on a assisté dans les heures suivant la tragédie. Nos informations, page A 3.

HORS-JEU

Le stade des préliminaires

Les Anglais ont une façon succulente de dire les choses. Peut-être pas de les faire, ainsi que le montrait un récent sondage ultra-commenté selon lequel les messieurs de l'île préfèrent dans une écrasante majorité regarder un match de la Coupe du monde plutôt que d'honorer «la femme de leur vie», mais de les dire, ça, on ne pourra jamais leur reprocher de ne pas faire preuve d'originalité.

Ainsi le magazine de football *FourFourTwo*, dans son édition de juin, déclarait-il: «Si le football était du sexe, le Brésil serait un orgasme multiple.» Pour l'heure, et en attendant le grand séisme à répétition qui viendra peut-être, disons qu'on en est resté au stade des préliminaires. Qui, contrairement à ce qu'on pourrait penser, n'est PAS l'un des neuf amphithéâtres de France où se jouera, au cours du prochain mois, l'avenir de la planète.

Edson Arantes do Nascimento, dit Pelé, avait bien analysé la situation: l'équipe brésilienne montre «de belles individualités», mais il reste à voir si celles-ci pourront produire du grand jeu collectif. Cette courte victoire de 2-1 sur l'Ecosse n'a pas prouvé grand-chose, sinon que, pris isolément, les joueurs de la *Selecao auriverde* sont de formidables machines, et que les matchs d'ouverture de la Coupe, où tout le monde joue un peu sur

les talons, fournissent souvent des spectacles moyens. Au Brésil, en tout cas, où les attentes sont plus démesurées que celles des Montréalais pour le Canadien (si cela est possible), et où «seul Dieu est au-dessus de l'équipe nationale», pour reprendre l'expression de Roberto Carlos, on a dû rester sur sa faim.

Quant aux Écossais, à part une poussée en deuxième moitié de première demie, ils ont certainement constaté qu'il est difficile de marquer, et même de faire quoi que ce soit, quand on ne touche pas au ballon, un vieil enseignement de Démocrite.

Et s'ils n'y ont guère touché, ils peuvent en imputer le blâme à Ronaldo, à Bebeto, à Leonardo, à Rivaldo et à Denilson, entre autres. Ce dernier, inséré en fin de match, a montré que, du haut de ses 20 ans, il a un bien joli avenir pour le reste de ses jours. Financièrement, en tout cas, il ne devrait pas y avoir trop de problèmes: récemment, le club espagnol Real

Betis a versé 53 millions de beaux dollars (canadiens, mais quand même) à l'équipe de São Paulo pour obtenir ses services et a inclus dans son contrat une clause de rachat de 612 millions.

Le pied gauche de Denilson est quant à lui assuré pour



Jean Dion

VOIR PAGE A 10: PRÉLIMINAIRES

Festival Présence autochtone

Une première fiction purement autochtone

Ce soir, *Présence autochtone*, le festival consacré aux cultures des Premières Nations qui roulera à Montréal jusqu'au 22 juin, ouvre le bal rouge avec *Smoke Signals* de Chris Eyre, premier film écrit, tourné, produit et joué par des Amérindiens, dont le festival assure la première canadienne.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Après tant de films sur les Amérindiens filtrés par un regard blanc, après tant d'épopées du Far West entre méchants Comanches sanguinaires et bons shérifs, après tant de plus récentes productions pro-Rouges, elles aussi biaisées par une sensibilité blanche, voici donc le premier film de fiction authentiquement autochtone à venir au monde. Il était temps. D'autant plus que *Smoke Signals* se révèle un fort intéressant road movie initiatique, parfois lancinant, porté par

un esprit, une démarche intérieure.

C'est la première fois que le rendez-vous autochtone, qui démarre sa huitième édition, s'offre un tel lancement et peut le faire avec une fiction authentiquement autochtone. Ce soir, au Quartier Latin, à 19h30, un aîné inuk va faire un discours; un groupe autochtone de Kahnawake, The Keepers of the Eastern Door, accompagnera au tambour le comédien Gary Farmer venu présenter *Smoke Signals*. Le film nous arrive dans la foulée du prix du public qu'il a récolté au dernier festival de Sundance.

Il y a Amérindien et Amérindien. Les membres de l'équipe appartiennent à des cultures, des

Québec et les médecins s'entendent

L'offre sera soumise demain à l'approbation des délégués de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec

ISABELLE PARÉ
LE DEVOIR

Québec et les médecins généralistes ont conclu mardi soir une entente de principe pour un an, mais les moyens de pression sont maintenus tant que les délégués de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec (FMOQ) n'auront pas donné leur feu vert à cet accord lors d'un conseil général demain à Montréal.

En effet, les cabinets, les cliniques médicales et les CLSC resteront fermés aujourd'hui et demain, tel que prévu, malgré la conclusion de cet accord «intermédiaire». Hier, la FMOQ a fait savoir qu'elle laisserait aux 125 délégués de toutes les régions du Québec le soin d'accepter ou non officiellement l'offre gouvernementale.

Selon nos informations, la proposition faite par Québec aurait été bien accueillie par les dirigeants de la FMOQ, mais le président, le Dr Renald Dutil, a refusé de dire hier s'il ferait une recommandation aux délégués de la FMOQ, et laquelle. Dans le contexte actuel, il serait fort étonnant que l'assemblée des délégués rejette cette offre, qualifiée de «finale» par Québec.

Les détails du projet d'entente et la décision des délégués ne seront dévoilés qu'au terme de la réunion de demain, qui se déroulera entièrement à huis clos.

VOIR PAGE A 10: MÉDECINS

La CUM a le feu vert pour geler le rôle d'évaluation

Pas de hausses de taxes majeures en vue pour les Montréalais

KATHLEEN LÉVESQUE
LE DEVOIR

Les contribuables montréalais semblent assurés de ne pas subir de hausses de taxes foncières et scolaires fulgurantes l'an prochain. Québec donne le pouvoir à la Communauté urbaine de Montréal (CUM) de geler le rôle d'évaluation pour éviter un transfert du fardeau fiscal du secteur commercial sur le dos des propriétaires résidentiels.

A sa sortie hier de la réunion du conseil des ministres, le ministre des Affaires municipales, Remy Trudel, a annoncé que l'Assemblée nationale allait «habiliter sur le plan législatif la CUM pour qu'elle choisisse entre un gel du rôle ou le dépôt de celui-ci avec des mesures d'atténuation». Le comité exécutif de la CUM doit se prononcer dès aujourd'hui sur le plan proposé.

Le maire de Montréal, Pierre Bourque, a accueilli avec soulagement la décision gouvernementale. «C'est un cadeau extraordinaire. On n'a plus d'épine au pied. Je vais proposer le gel, ce que l'on souhaite tous à la CUM», a-t-il affirmé au *Devoir* en début de soirée.

La critique libérale dans les dossiers montréalais, Liza Frulla, a dénoncé le choix du ministre Trudel. «Au lieu de prendre ses responsabilités, il laisse l'odieuse trancher à la CUM», a commenté la députée pour qui le gel est «la dernière solution acceptable».

«Nous sommes là pour fournir les outils pour bien gérer. On n'est pas pour se substituer aux autorités locales», a indiqué Remy Trudel, qui est également critiqué pour sa lenteur de réaction alors qu'il connaissait depuis plus de deux ans l'ampleur du problème.

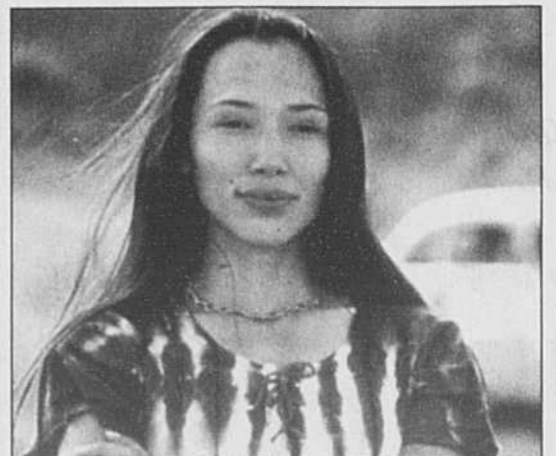
VOIR PAGE A 10: CUM

MÉTÉO

Montréal Québec
Nuageux. Probabilités d'averses. Max: 24 Min: 13
Ensoleillé avec passages nuageux. Max: 25 Min: 11
Détails, page B 7

INDEX

Agenda B 8 Le monde B 5
Annonces B 6 Les sports B 7
Avis publics B 6 Montréal A 3
Culture B 9 Mots croisés B 6
Économie B 2 Politique A 6
Éditorial A 8 Télévision B 8
www.ledevoir.com



JILL SABELLA
Irène Bédard, l'une des vedettes du film *Smoke Signals* de Gary Farmer.

VOIR PAGE A 10: FICTION

• POLITIQUE •

Entente sur les droits de coupe
avec une réserve indienne

Des autochtones accusent Fredericton de vouloir les diviser

PRESSE CANADIENNE

Fredericton — Des bûcherons autochtones reprochent au gouvernement du Nouveau-Brunswick de chercher, en signant une entente sur les droits de coupe avec l'une des plus grosses réserves indiennes, à diviser pour régner.

Le gouvernement provincial et la Première Nation Tobique ont conclu un accord qui assure aux bûcherons de cette réserve le droit d'abattre des arbres sur les terres de la Couronne jusqu'à concurrence de 2,1 millions de dollars en ventes de bois et redevances.

Le ministre des Ressources naturelles, Doug Tyler, a qualifié hier l'accord de pas significatif vers une résolution du conflit sur les droits des autochtones d'abattre des arbres sur les terres de la Couronne. Selon le ministre, il s'agit d'une mesure qui pourra servir à toutes les autres Premières Nations de la province.

Tobique est une réserve malécite comptant environ 1600 habitants, dans l'ouest du Nouveau-Brunswick.

Mais l'Association d'affaires des bûcherons autochtones, qui représente de nombreux bûcherons autochtones du Nouveau-Brunswick, a qualifié l'accord gouvernemental d'insulte qui ne sera jamais acceptée par le plus grand nombre.

«C'est la vieille stratégie du "diviser pour régner", a déclaré Tim Paul, le président de l'organisme. Essentiellement, le chef Tobique a trahi. Il a besoin d'argent, tout simplement.»

Le gouvernement a offert aux 10 000 autochtones du Nouveau-Brunswick, à titre intérimaire, 5 % de la récolte annuelle d'arbres sur les terres de la Couronne.

M. Paul dit que les bûcherons, qui ont l'appui de plusieurs réserves, re-

vendiquent 30 % de la récolte annuelle.

Le chef tobique Edwin Bernard a expliqué qu'il avait accepté l'offre de 5 % à titre de solution provisoire à l'im-passe, qu'il l'a fait au nom de sa réserve, où le chômage atteint 85 % et où on a désespérément besoin de cet argent.

«Je n'accepte pas les 5 %, moi non plus, a-t-il dit. Je pense que nous méritons davantage. Mais une base intérimaire, cela donne des emplois à mes gens. Cela donne au processus une chance de réussir.»

Recours

Les autochtones du Nouveau-Brunswick soutiennent que des traités datant du XVIII^e siècle leur reconnaissent la propriété de territoires aujourd'hui considérés comme des terres et des forêts de la Couronne, que se partagent actuellement les grandes compagnies forestières.

Deux instances inférieures de la province ont reconnu leurs revendications basées sur les traités, mais plus tôt, ce printemps, la Cour d'appel provinciale a renversé ces décisions. Le gouvernement a aussitôt demandé aux autochtones de cesser de couper du bois sur ces terres.

Depuis, les autochtones ont pratiquement stoppé toute coupe de bois.

On pense que les autochtones en appelleront en Cour suprême, mais le délai qui leur est imparti pour demander la permission d'en appeler approche — il expire le 19 juin.

Le ministre Tyler a par ailleurs abandonné une proposition antérieure de la province qui voulait faire des bûcherons autochtones des sous-traitants pour les grosses compagnies comme Irving et Repap. Les autochtones disent vouloir être des partenaires des grandes compagnies, pas leur main-d'œuvre à la saison ou à la journée.

Tabac: la FTQ craint des turbulences

MICHEL HÉBERT
PRESSE CANADIENNE

Québec — L'interdiction de fumer sur les lieux de travail provoquera des turbulences dans les entreprises du Québec, selon la FTQ qui priait hier le ministre de la Santé, Jean Rochon, d'apporter des modifications de dernière minute à son projet de loi antitabac.

«Les gens vont se taper sur la gueule», a prévenu Clément Godbout en reprochant au ministre de vouloir marginaliser les fumeurs qui constituent, a-t-il rappelé, 30% de la main-d'œuvre au Québec.

Le projet de loi obligera, au plus tard dans 48 mois, toutes les entreprises à permettre l'usage du tabac uniquement dans un fumoir ventilé. Des agents de contrôle pourront vérifier sur les lieux si la loi est respectée. Dans le cas contraire, des amendes seront imposées.

Selon la FTQ, il est inconcevable de transformer un employeur en «agent de répression». De l'avis de M. Godbout, il serait plus judicieux de refiler l'application des dispositions de la loi relatives aux PME aux comités santé-sécurité des entreprises plutôt qu'à des agents de contrôle du tabac com-

me le suggère la loi.

Le ministre Rochon, qui défendait toujours hier soir son projet de loi en commission parlementaire, a répliqué que la santé publique était sa première préoccupation et que même les cigarettiers et leurs syndicats devaient tenir compte du fait que 70% de la population ne fume pas.

«La majorité des gens ne fume pas. Il s'agit de baliser une situation normale», a-t-il dit.

Le projet de loi pénalisera plus sévèrement la vente de cigarettes aux mineurs, obligera les restaurateurs à créer des zones pour fumeurs venti-

lées, interdira le tabagisme dans les écoles, les cégeps, les universités et les établissements de santé. L'interdiction de fumer sera aussi imposée dans les aires communes des édifices de plus de 12 logements.

Quant au dossier controversé de la commandite d'événements culturels et sportifs par des compagnies de tabac, on croyait hier à Québec que le ministre Rochon avait une proposition à faire aux commandités.

Dans sa version préliminaire, le projet de loi interdit aussi toute commandite d'événements culturels et sportifs d'ici deux ans.

ENSEIGNER PREND PLUS DE TEMPS QU'ON PENSE

7h49

Les parents d'Alexandre se sont encore disputés.



«Moi, je suis là pour le consoler.»

Martine, enseignante

12h10

Il fallait aider Stéphanie à terminer son exercice de français.



«Tant pis pour mon heure de dîner.»

Mona, enseignante

19h41

J'ai encore 64 copies à corriger.



«Marie-Josée ira au cinéma sans moi.»

Luc, enseignant

Nouveau scandale dans les Forces armées canadiennes

Une jeune militaire affirme avoir été violée

L'agression se serait produite à la base de Saint-Jean-sur-Richelieu

JOHN WARD
PRESSE CANADIENNE

Ottawa — Une jeune femme affirme avoir été violée, agressée sexuellement, battue et menacée de mort, en 1996, alors qu'elle se trouvait au centre de formation des recrues des Forces armées canadiennes à Saint-Jean-sur-Richelieu, près de Montréal.

Ann Margaret Dickey, d'Oromocto, au Nouveau-Brunswick, a indiqué en conférence de presse à Ottawa, hier, avoir été agressée peu de temps après son arrivée à la base militaire, le 14 février 1996. Un matelot-chef et un caporal-chef l'ont violée, caressée, battue et frappée, ayant même été jusqu'à lui placer un fusil contre la tempe avant de la contraindre à leur demander grâce.

«Ils m'ont dit que je serais exécutée et qu'ils pourraient camoufler l'affaire», a-t-elle ajouté.

Par la suite, la jeune femme a à de nombreuses reprises porté plainte auprès de ses supérieurs et réclamé de parler à la police militaire, mais en vain, selon elle. «On m'a dit que cela faisait partie de la vie dans l'armée. Si vous n'êtes pas une salope, vous n'avez pas choisi le bon métier.»

Mme Dickey, âgée de 25 ans, a dit avoir été étiquetée comme faultrice de troubles par ses supérieurs et avoir été renvoyée chez elle quelques jours après être tombée dans un état de stress post-traumatique.

Depuis lors, la police a refusé d'ouvrir une enquête sur cette affaire, les ministres s'étant succédé à la Défense nationale l'ont tous ignorée, et on lui a même refusé une pension. Pour cou-

ronner le tout, elle a tenté de s'enlever la vie à maintes reprises.

«On m'a présentée comme quelqu'un qui voulait abattre les militaires», a-t-elle dit hier.

À la suite de ses plaintes, son conjoint de fait, soldat dans les blindés, a également été victime de menaces, a-t-elle ajouté.

«J'ai le sentiment d'avoir été victime d'une grande injustice.»

Hier, le capitaine Alain Bissonnette, du Service national des enquêtes des Forces armées canadiennes (SNEFC), a indiqué qu'une enquête était en cours. Toutefois, il n'a pu révéler à quel moment elle avait commencé, ni en préciser le teneur, celle-ci étant encore en cours.

Pour sa part, le premier ministre Jean Chrétien a assuré à la Chambre des communes que l'enquête serait complète et que, si les allégations étaient fondées, les coupables seraient traduits devant les tribunaux.

Selon le député réformiste Art Hanger, instigateur de la conférence de presse d'hier, le cas de Mme Dickey devrait être soumis au nouvel ombudsman des Forces armées, André Marin.

M. Hanger, enquêteur au sein de la police de Calgary pendant 20 ans avant qu'il ne devienne député, a dit ne pas douter de la bonne foi de la jeune femme. «Je crois que les faits sont suffisamment nombreux pour justifier une enquête approfondie», a-t-il estimé.

L'affaire Dickey fait surface alors que de nombreuses femmes membres des Forces armées ont raconté dans les médias avoir été victimes de harcèlement sexuel, ces dernières semaines.

GROSSISTE
OUVERT AU PUBLIC

Importations
Jacardi Inc.
Depuis 25 ans

VÊTEMENTS POUR HOMMES
FABRIQUÉS EN ITALIE

Vêtements et accessoires
de marques renommées
au prix de gros

LUN VEN 10 h à 18 h SAM 10 h à 16 h
Soir sur rendez-vous

2015 Drummond, Suite 902 (coin Maisonneuve)
Montréal (514) 845-6067

C'est une profession exigeante qui s'exerce parfois dans
des conditions difficiles, voire dangereuses.
Et qui mérite d'être rémunérée à sa juste valeur.



Nos profs, on leur doit tant.

LE DEVOIR

LES SPORTS

MONDIAL

Ouverture tranquille

Saint-Denis (AFP) — L'ouverture du Mondial 1998, hier, au stade de France près de Paris, s'est déroulée dans une ambiance de fête, sans incidents majeurs jusqu'au coup de sifflet final, et a passé avec succès le test du transport des supporters.

La police a bien procédé à une vingtaine d'interpellations avant le match Brésil-Ecosse, mais rien de grave. Les responsables du PC sécurité, soulagés, n'ont relevé aucune arrestation de supporters brésiliens ou écossais.

Neuf jeunes, arrêtés pour avoir agressé des supporters écossais, et douze autres pour des vols à la sauvette, ont été placés en garde à vue.

Six personnes, interpellées lors de fouilles à l'entrée du stade pour détention de drogue, de couteaux ou pour recel de vol, ont été conduites dans le local de police du stade de France.

Une douzaine de supporters, qui avaient anticipé la « troisième mi-temps », ont également été interpellés alors qu'ils s'apprêtaient à pénétrer en état d'ivresse dans l'enceinte du stade. En début d'après-midi, la police avait interpellé d'autres amateurs de ballon rond, pour les mêmes raisons, à leur arrivée à l'aéroport de Roissy, et les avaient placés en chambre de dégrisement.

Ambiance de fête et non rendez-vous de mauvais fêtards

Kilt et fanfares
Sept cents autres supporters brésiliens ont également été privés de match, faute d'avoir reçu à temps des billets qu'ils avaient pourtant payés à un voyageur et qu'ils devaient retirer à leur arrivée à Paris, a indiqué le consulat du Brésil.

La grande fête du football, en présence de personnalités dont le président Jacques Chirac, le premier ministre Lionel Jospin, le duc d'Edimbourg ou encore le président argentin Carlos Menem, avait débuté tôt dans l'après-midi par l'arrivée à Saint-Denis des supporters colorés des deux équipes.

Fidèles à leur réputation festive, les jaunes et verts du Brésil ont vite embrasé l'esplanade du stade de France avec orchestres bigarrés et démonstrations de samba.

Les Ecossais, dont beaucoup avaient revêtu le kilt traditionnel, improvisaient des fanfares ou jouaient, pour le plaisir des caméras du monde entier, les Marilyn Monroe, les jupes relevées par le souffle des bouches d'aération.

Loin de toute animosité, les deux camps n'hésitaient pas à fraterniser en échangeant des maillots.

La plupart des 80 000 spectateurs avaient emprunté les transports en commun pour se rendre au stade. Résultat: pas ou peu d'embouteillages aux abords du stade.

Selon des premières estimations, 52 000 personnes avaient pris le métro ou les trains rapides régionaux (RER). Plusieurs personnalités, M. Jospin en tête, avaient montré la voie en empruntant le train rapide régional.

L'évacuation du stade s'est passée sans problème, en un quart d'heure. Trente minutes plus tard, les gares étaient quasiment vides. Les Brésiliens continuaient de danser. Les Ecossais, à peine déçus, se dirigeaient vers les bars...

Brésil 2, Écosse 1

Le champion piqué au vif

Saint-Denis (AP) — Le Brésil, champion du monde en titre, s'est fait jusqu'au bout quelques frayeurs, mais a finalement battu l'Écosse 2-1, hier, au stade de France, lors du match d'ouverture de la XVI^e Coupe du monde de football.

C'est un but chanceux, marqué en fait par Tommy Boyd dans son propre filet, qui a procuré la victoire aux grands favoris. Face aux Ecossais venus sur la pelouse saluer en kilts leurs supporters avant le coup d'envoi, les Brésiliens n'ont pu proposer leur fameux « football samba » en raison d'une attaque trop tâtonnante.

Auteur du penalty décisif en finale il y a quatre ans face à l'Italie, Dunga, le capitaine de la Selecao, a été à l'origine du premier but du Mondial 1998. L'ex-milieu de terrain florentin exilé au Japon frappait puissamment de 30 mètres pour obtenir le premier coup de pied de coin de la partie, le ballon étant détourné. Bebeto le tira, et Cesar Sampaio surgissait de la tête au premier poteau pour battre imparfaitement Jim Leighton, le gardien vétéran de 40 ans, dès la quatrième minute.

Les quadruples champions, qui affronteront encore le Maroc et la Norvège dans ce groupe A, ne pouvaient mieux débiter la défense de leur titre.

Les Ecossais, jamais vainqueurs en trois confrontations face au Brésil en Coupe du monde, ne baissaient pas les bras. Soucieux de ne pas être éliminés au premier tour d'une phase finale pour la huitième fois en huit participations, les hommes de Craig Brown faisaient valoir leur bravoure.



Une bourde de l'Écossais Boyd a conduit au but victorieux du Brésil.

Malgré leur huit joueurs dépassant la trentaine, les Ecossais tenaient le choc, en dépit de quelques «grigi» de Ronaldo et d'une belle frappe en coin de Roberto Carlos.

Mieux, ils égalisaient sur une bousculade dans la surface du buteur Cesar Sampaio sur Gallacher. L'Espagnol Garcia-Aranda désignait le point de penalty, et Collins égalisait du plat du pied, à la 37^e minute.

À la mi-temps, le spectre d'une énor-

me surprise, comme l'avait été la victoire du Cameroun devant l'Argentine, tenant du titre, en ouverture du Mondial italien en 1990, n'était pas à exclure.

Après la victoire des cornemuses sur les batucadas lors du match des supporters dans les rues de Paris la veille, les Ecossais allaient l'emporter aussi sur le terrain?

C'était le monde à l'envers. L'Écosse prenait le jeu à son compte. Le Brésil attendait l'éclair d'un de ses génies.

Zagallo faisait entrer Denilson, l'attaquant découvert lors du tournoi de France l'an dernier, à la place de Bebeto (70). Le buteur de São Paulo relançait le Brésil. Sur une ouverture à droite, Cafu contraignait Leighton à une parade apparemment décisive, mais emporté par son élan, Tommy Boyd trompait de la poitrine son propre gardien, à la 73^e minute.

À 2-1, les Brésiliens ne lâchaient plus leur proie.

Maroc 2, Norvège 2

Le Maroc tient la Norvège à la nulle

Montpellier (AFP) — Le Maroc a partagé les points avec la Norvège (2-2) au terme d'un match très agréable et ouvert, hier soir au stade de la Mosson à Montpellier, dans le second match du groupe A de la première journée du Mondial de football.

Les Marocains d'Henri Michel, qui ont mené par deux fois au score, ont gâché leurs chances sur des erreurs d'ordre défensif, notamment de la part de leur gardien Driss Benzekri, hésitants sur deux coups francs norvégiens.

Les «Lions de l'Atlas» ont récolté malgré tout un point qui leur permet de conserver l'espoir de qualification dans ce groupe A qui comprend également le Brésil, leur futur adversaire

le 16 juin à Nantes, et l'Écosse.

Le Maroc a ouvert la marque à la 38^e minute de jeu sur un superbe but réussi par Mustapha Hadji: frappe croisée du droit après un passement de jambes. Malheureusement, Benzekri commettait une faute sur un coup franc et Youssef Chippo marquait de la tête contre son camp (45).

Après la pause, la rencontre reprenait sur un rythme tout aussi alerte, avec des Marocains désormais parfaitement libérés et audacieux, avec un remarquable Naybet en défense centrale.

Deux nouveaux buts

Une seconde fois, leur entrain portait ses fruits puisque à la 59^e minute,

à la suite d'un long ballon de El Khalid pour Hadda, ce dernier s'en allait battre, d'un très beau tir en pleine course du pied droit, un Grodaas parfaitement impuissant.

Mais comme en première période, les Norvégiens allaient revenir au score, cette fois dans la minute suivante, lorsque, à la suite d'un coup franc tiré de la droite devant le but marocain, le défenseur Eggen, jusque-là malmené défensivement, se rachetait en reprenant victorieusement le ballon de la tête à un peu plus d'un mètre du but de Benzekri (60), auteur en la circonstance d'une sortie aérienne fort hasardeuse.

Le match était alors passionnant, faisant passer les supporters de

chaque équipe par tous les états d'âme, d'autant qu'à la 66^e, le Norvégien Havard Flo manquait d'un rien d'inscrire un nouveau but sur une frappe croisée, mais Benzekri effectuait sur l'action un arrêt superbe.

À la 72^e, les Nordiques, à nouveau entreprenants, se montraient encore dangereux sur un tir puissant mais au-dessus de Berg, consécutif à un corner tiré côté droit par Bjornebye.

Finalement, malgré quelques dernières tentatives, plus rien ne devait être marqué jusqu'au coup de sifflet final, et les deux équipes, qui redoutaient tant de perdre leur premier match, devront se contenter d'un nul équitable, au terme d'un très bon match de Coupe du monde.

Italie-Chili: optimisme de rigueur

Bordeaux (AFP) — L'entraîneur chilien Nelson Acosta et son homologue italien Cesare Maldini ont manifesté une confiance de bon aloi, néanmoins plus modérée chez le responsable de la «squadrà azzurra», à l'issue des entraînements que les deux équipes ont effectués hier après-midi au parc Lescure à Bordeaux, à la veille du premier match du Groupe B.

Acosta a indiqué que son équipe serait très proche, dans sa composition, de celle qui avait battu l'Angleterre (2-0), le 11 février à Wembley. «Ce match est pour nous une référence. Nous souhaitons mettre en place le même jeu contre l'Italie», a précisé le technicien chilien.

Maldini a précisé qu'il lèverait son «dernier doute» à l'issue du dernier entraînement, ce matin. Les indications des derniers jours laissent néanmoins penser que Di Livio, meilleur en phase défensive, sera préféré à Moriero.

«L'équipe va assez bien», a répété le commissaire tecnico. Concernant Roberto Baggio, il s'est déclaré confiant. «Dès que Baggio met les pieds sur une pelouse, on peut s'attendre

à de grandes choses. Il me suffirait qu'il justifie sa remarquable saison.»

Maldini avait ouvert sa conférence de presse en regrettant le départ de Fabrizio Ravanelli, victime d'un début de broncho-pneumonie. «Cela a été un choix douloureux, a-t-il indiqué. Mais nous sommes déjà dans un état d'urgence avec Torricelli et Del Piero. C'est le troisième joueur que nous perdons après Ferrara et Peruzzi.»

«Moi, j'ai toujours gardé mon calme. Maldini avait été très clair. Je connaissais les conditions et j'étais préparé à rentrer à la maison. Je regrette de n'avoir pu parler avec Fabrizio», a déclaré Enrico Chiesa, qui entre dans la liste définitive des 22.

Roberto Baggio était également très entouré. Invité à établir une comparaison entre les débuts du Mondial 1994 contre l'Irlande et le match face au Chili, la nouvelle recrue de l'Inter Milan a souligné qu'il s'agissait également d'une entrée difficile. «Par rapport aux États-Unis, il fait plus frais. J'espère que cela suffira.»

BASEBALL

Rien n'arrête les Yankees

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Pendant que l'état-major des Expos avait rassemblé dans une loge du Stade olympique quelques hommes d'affaires influents, tel Serge Savard par exemple, pour discuter de l'avenir de l'équipe, les Yankees de New York, eux, s'occupaient fort bien du temps présent sur le terrain.

Les puissants Yankees ont de nouveau battu les Expos 6-2 pour mériter une neuvième victoire de suite, une 20^e à leurs 24 derniers matches. Ils s'assuraient également de remporter une 23^e série de suite. Ils ont la meilleure fiche du baseball (46-13). Ils semblent tout simplement imbattables.

Si le Cubain Orlando Hernandez avait mystifié les frappeurs des Expos la veille, le Japonais Hideki Irabu (6-1), à son tour, ne leur a laissé que peu de répit hier.

En six manches et plus de travail, Irabu n'a cédé que cinq coups sûrs et deux points. Il a donné le 11^e circuit de Rondell White en fin de septième, juste avant que le match ne soit arrêté par la pluie pendant 36 minutes.

Son opposant Dustin Hermanson (4-5) n'a pas été aidé par une défensive chancelante. En six manches il a donné huit coups sûrs et cinq points, dont deux seulement étaient mérités quand Jose Vidro et Mark Grudzielanek, hué copieusement à chacune de ses présences à la plaque, ont commis des erreurs. Pour Grudzielanek, c'était sa 15^e erreur de la saison. Tino Martínez a produit trois points pour les Yankees avec un circuit de deux points, son neuvième, et un ballon-sacrifice.

Les partisans des Yankees, qui étaient encore une fois

nombreux, et ceux des Expos qui se souvenaient de ses exploits passés, ont applaudi chaudement Tim Lincecum, qui a volé son cinquième but de la saison en huitième manche. C'était son 800^e vol en carrière et il est le quatrième joueur de l'histoire seulement à atteindre ce plateau.

Les Expos, eux, subissaient une troisième défaite de suite. Vidro a encore été leur meilleur joueur en attaque quand il a obtenu deux coups sûrs pour un deuxième match de suite. Il frappait ainsi en lieu sûr dans un septième match d'affilée.

Rondell White sait fort bien ce qui se passe dans la tête des joueurs des Yankees de New York, la meilleure formation du baseball majeur selon lui.

«Oui, j'ai eu un avant-goût de tout cela en 1994 quand nous dominions le baseball majeur. Je comprends bien les joueurs des Yankees. Ils sont confiants. Ils savent qu'ils peuvent gagner à tous les soirs.»

White, qui a claqué son 11^e circuit, reconnaît que les Yankees ont peu de faiblesses.

«Ils ont la meilleure équipe en attaque. Tous leurs frappeurs sont patients. Et au monticule, ils vous arrivent avec des gars aux styles différents à tous les soirs. Irabu n'était pas commode. Il lance une balle-fronde et un changement de vitesse même quand il tire de l'arrière dans le compte, puis ils vous envoient un gars comme Jeff Nelson, qui lance de côté. Ils ont les meilleurs partants, la meilleure relève. Ils ont une fiche incroyable, mais c'est facile de comprendre pourquoi. Ils sont meilleurs que les Braves d'Atlanta.»

Le pendant Dustin Hermanson disait sensiblement la même chose.

TENNIS

Sept jours de fête à Jarry

La Fédération québécoise de tennis s'associe à la Fondation des amis du tennis pour présenter la Fête du tennis québécois, tournoi junior qui marquera l'ouverture officielle de la saison de tennis extérieur.

Le tournoi se tiendra du 24 au 30 juin sur les terrains extérieurs du Centre de tennis du parc Jarry. Plus de 300 joueurs, garçons et filles des catégories 12, 14, 16 et 18 ans et moins, sont attendus. L'atmosphère sera à la fête alors que les joueurs pourront côtoyer la relève québécoise et internationale qui sera sur le site pour disputer un tournoi.

Sébastien Lareau sera impliqué à titre de partenaire, alors que des bourses de développement seront remises aux gagnants et finalistes dans chacune des quatre catégories, chez les garçons et chez les filles, au nom du meilleur joueur de tennis de la province. Tous les fonds amassés par le tournoi, qui verra arbitres, officiels et organisateurs travailler bénévolement, seront consacrés au développement de la relève québécoise.

La Presse canadienne

HOCKEY

FINALE DE LA COUPE STANLEY
Washington (0) contre Detroit (1)

Mardi
Washington 1 Detroit 2
Ce soir
Washington à Detroit, 20h00, CBC, SRC
Samedi
Detroit à Washington, 20h00, CBC, SRC
Mardi
Detroit à Washington, 20h00, CBC, SRC
Jeudi
x-Washington à Detroit, 20h00
Le samedi 20 juin
x-Detroit à Washington
Le mardi 23 juin
x-Washington à Detroit
x- si nécessaire

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est		Moy.	Diff
	G	P		
Atlanta	45	20	692	—
New York	34	25	576	8
Philadelphie	29	32	475	14
Montréal	24	38	387	19 1/2
Florida	19	44	302	25
Section Centrale				
Houston	39	24	619	—
Chicago	38	25	603	1
Pittsburgh	32	32	500	7 1/2
Milwaukee	30	31	492	8
St. Louis	30	33	476	9
Cincinnati	28	37	431	12
Section Ouest				
San Francisco	41	24	631	—
San Diego	40	25	615	1
Los Angeles	32	32	500	8 1/2
Colorado	26	39	400	15
Arizona	20	44	313	20 1/2

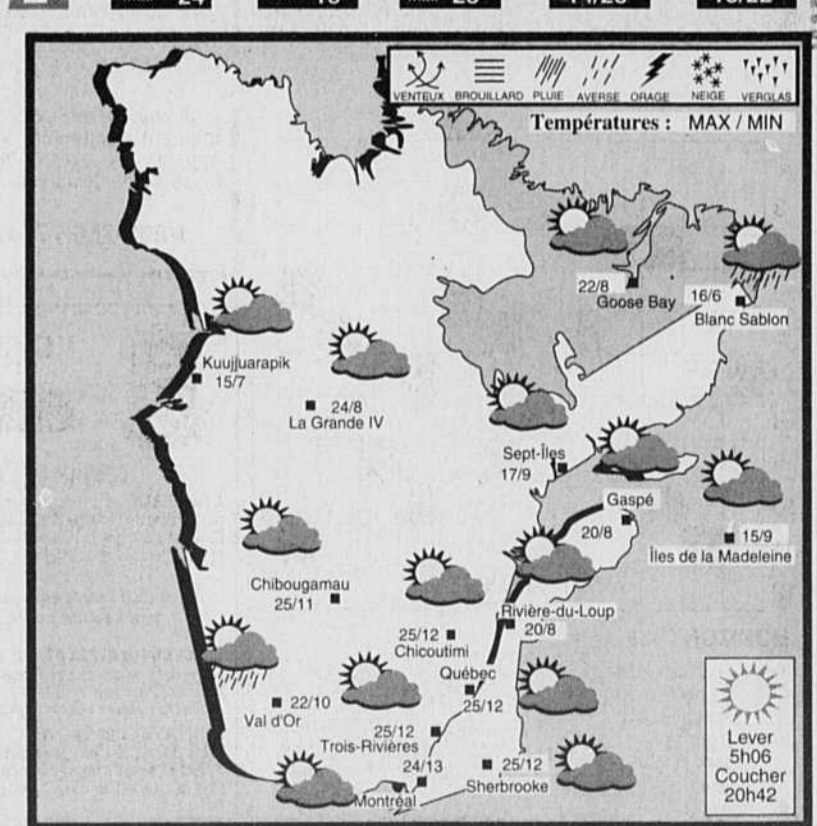
Mardi
Florida 5 Toronto 4
Yankees 11 Montréal 1
Houston 5 Detroit 3
Pittsburgh 7 Cleveland 4
Boston 9 Atlanta 3
Philadelphie 2 Baltimore 0
Minnesota 8 Cubs 0
St. Louis 5 White Sox 4
Milwaukee 6 Kansas City 3
Tampa Bay 5 Mets 4
Hier
Yankees 6 Montréal 2
Toronto 4 Florida 3
Houston 10 Detroit 3
Pittsburgh 4 Cleveland 3
Baltimore 5 Philadelphie 2
Tampa Bay à Mets
Boston 10 Atlanta 6
Milwaukee à Kansas City
Cubs 1, Minnesota 5
St. Louis à White Sox
Texas au Colorado
Anaheim en Arizona
Oakland à Los Angeles
Seattle à San Francisco
Cincinnati à San Diego

LIGUE AMÉRICAINE

	Section Est		Moy.	Diff
	G	P		
New York	45	13	776	—
Boston	36	26	581	11
Toronto	31	33	484	17
Baltimore	30	34	469	18
Tampa Bay	27	36	429	20 1/2
Section Centrale				
Cleveland	38	25	603	—
Minnesota	28	34	452	9 1/2
Chicago	25	37	403	12 1/2
Detroit	23	37	383	13 1/2
Kansas City	23	39	371	14 1/2
Section Ouest				
Texas	39	24	619	—
Anaheim	35	26	574	5
Oakland	27	35	435	11 1/2
Seattle	27	37	422	12 1/2

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

MONTREAL	Aujourd'hui	Ce Soir	Vendredi	Samedi	Dimanche
	max 24	min 13	max 23	14/23	13/22



QUÉBEC	Aujourd'hui	Ce Soir	Vendredi	Samedi	Dimanche
	max 25	min 12	max 23	13/20	12/20

OTTAWA	Aujourd'hui	Ce Soir	Vendredi	Samedi	Dimanche
	max 23	min 13	max 22	13/23	13/23

Météo-Conseil 1 900 565-4455
Frais applicables
La météo à la source
Environnement Canada